

Trinity College

Trinity College Digital Repository

Senior Theses and Projects

Student Scholarship

Spring 2021

Un Étranger en exil: l'expropriation des terres et la lutte identitaire dans L'Étranger

Suyang Wu

Trinity College, Hartford Connecticut, suyang.wu@trincoll.edu

Follow this and additional works at: <https://digitalrepository.trincoll.edu/theses>



Part of the [French and Francophone Literature Commons](#)

Recommended Citation

Wu, Suyang, "Un Étranger en exil: l'expropriation des terres et la lutte identitaire dans L'Étranger". Senior Theses, Trinity College, Hartford, CT 2021.

Trinity College Digital Repository, <https://digitalrepository.trincoll.edu/theses/898>

TRINITY COLLEGE

Department of Language and Culture Studies

Plan B: French & Arabic Studies

2021

Un Étranger en exil: l'expropriation des terres et la lutte identitaire dans *L'Étranger*

(A Stranger in Exile: Land Expropriation and Identity Struggle in *L'Étranger*)

Suyang Wu

Sous la direction de: Professor Blase Provitola

Abstract

While the pied-noir writer Albert Camus has usually been depicted as either a “French writer” or an “anticolonial critic,” there are few more nuanced readings of his ambivalent standpoint toward the colonized population and territory of French Algeria. This thesis explores one of his most famous novels, *L'Étranger* (*The Stranger*, 1942), in order to elucidate the ways in which the colonial regime affects the material features of the land and the mental state of its inhabitants. In particular, this thesis examines the alienation of Meursault, the pied-noir protagonist, by exploring how the pied-noir experience is impacted by two central facets of colonization: the appropriation of land and the loss of identity. Firstly, this project examines how the historical struggle over Algerian land relates to the psychological crisis of Meursault. Secondly, this thesis examines the link between the judicial system of colonialism and Meursault’s loss of humanity in his interactions with others. His isolation leads him to question his identity as part of the pied-noir community. Through natural imagery and Meursault’s interactions with other characters, this narrative reveals that the descendants of colonizing populations and indigenous Arabs are both victims of colonization in different ways, and yet are consistently pitted against each other as rivals.

Des odeurs de nuit, de terre et de sel rafraîchissaient mes tempes. La merveilleuse paix de cet été endormi entrainait en moi comme une marée. À ce moment, et à la limite de la nuit, des sirènes ont hurlé. Elles annonçaient des départs pour un monde qui maintenant m'était à jamais indifférent.

– Albert Camus

Vers la fin de son roman célèbre *L'Étranger*, le protagoniste Meursault souligne son attachement envers sa terre natale, dite l'Algérie française. Meursault montre son amour pour « la nuit » et « la marée » au sein du climat méditerranéen qui est authentique, pure et calme. Albert Camus, qui est un pied-noir comme Meursault, a non seulement mis en avant l'importance de la nature pour son protagoniste ; pendant sa vie, il la considérait comme essentielle à son appartenance algérienne. Il critiquait l'injustice et la conduite violente des colonialistes envers la terre et les colonisés, prônant la restauration de la culture saine et humaniste pour tout le monde (Camus 1970, 196). Camus s'engageait à maintenir cette nature universelle et paisible pour toutes les populations en Algérie française. Cet idéal lui permet d'imaginer une harmonie entre les Européens et les populations autochtones. Par conséquent, la fin de *L'Étranger* met l'accent sur l'espoir du pied-noir : promouvoir la santé de la culture méditerranéenne et réinventer un été où la paix rafraîchira toutes les populations. Dans ce mémoire, j'examinerai plusieurs incidents et images naturelles afin de relier l'exploitation colonialiste à la souffrance mentale et psychologique du protagoniste pied-noir Meursault.

Albert Camus est né en 1913 à Dréan, anciennement Mondovi, dans la wilaya de Constantine. Il était le descendant de pieds noirs, appelés les « Français d'Algérie », des « petits colons » qui formait la classe sociale entre les grands colons et les populations autochtones. Pendant les années 1930, il s'est inscrit au parti communiste algérien afin de

lutter contre la colonisation et le nazisme. Camus a dénoncé l'injustice des projets colonialistes et a prôné un comportement plus juste envers les peuples colonisés. Participant aux nombreux débats autour de l'avenir de la colonie, il a publié plusieurs articles et essais sur la situation sociale en Algérie française. Il voulait créer de meilleures relations entre les Européens et les populations autochtones afin d'encourager la coexistence universelle, ce qui a été critiqué par les colonialistes français ainsi que par les nationalistes algériens. Avant de démontrer les idées de Camus par rapport à son récit et à son point de vue envers la colonisation, il est nécessaire d'offrir un contexte historique concernant les projets coloniaux en Algérie française.

L'Algérie est devenue officiellement une colonie française en 1830. Depuis le 19^e siècle, les populations autochtones, composées principalement des Arabes musulmans, des Amazighs et des juifs, ont résisté afin de défendre leurs terres. Cependant, ces tentatives ont été brutalement réprimées par l'armée française, et ces terres sont devenues une colonie de peuplement. Les grands colons ont exproprié les terres et les ont mises sur le marché afin de les revendre à leurs propres profits (Drew 19). Entre 1837 et 1847, les colons ont brûlé des terres, employant une tactique connue sous le nom de « razzia », rasant les villages et massacrant leurs habitants. Cela a traumatisé les habitants survivants dans la colonie et les a privés de leurs terres. De plus, les colonisateurs ont imposé des lois de naturalisation qui limitaient les droits de ceux qui seraient désormais appelés « les indigènes ». Bien que le Sénatus-Consulte en 1865 et le code d'indigénat en 1881 visassent à les naturaliser, les autochtones n'ont pas reçu le même traitement que les citoyens français. Ils étaient encore

soumis aux codes pénaux. En somme, les autochtones n'étaient pas des Français à part entière. Ces pratiques ambivalentes ont conduit Camus à se servir de son écriture afin de représenter l'oppression colonialiste et contribuer une voix de justice et d'harmonie à ces débats concernant ces cultures méditerranéennes.

Vers la fin des années 1930, Camus a consacré sa vie à ses écrits littéraires et philosophiques. *L'Étranger* est sorti en 1942, à l'aube de l'occupation allemande en France. Ce roman, écrit à la première personne, raconte la vie de Meursault, un simple salarié pied-noir à Alger. Après la mort de sa mère, il reste indifférent et va à la plage avec ses amis. Alors qu'ils s'amuse ensemble là-bas, ils rencontrent un groupe d'Arabes. Raymond, un pied-noir, est blessé et les Arabes reculent. Plus tard à la plage, Meursault croise l'un d'entre eux de nouveau et finit par le tuer sous le soleil fort. Ensuite, on l'emmène au tribunal, où il est soumis au jugement. À la fin, le pied-noir éprouve des sentiments de paix et de bonheur lors qu'il se prépare à quitter ce monde où il a toujours été un « étranger », et à la communauté des Français d'Algérie et à celle des Arabes.

Alice Kaplan affirme que ce roman permet à Camus non simplement de décrire son identité, mais de se découvrir (Kaplan 92). Le meurtre de l'Arabe à la plage illustre l'injustice colonialiste en Algérie française du point de vue de Camus. Plus précisément, Camus se trouve dans une position ambivalente entre, d'un côté, les politiques colonialistes métropolitaines, et, de l'autre, les Arabes autochtones ; il déteste l'oppression des colonisés mais se trouve impliqué dans ces violences à cause de son statut en tant que pied-noir. Une analyse approfondie du parcours de Meursault nous permettra ainsi de mieux saisir les enjeux

sociaux et politiques en Algérie française à l'aube de la décolonisation.

Ce mémoire examine la représentation de la colonisation dans *L'Étranger* en mettant ce roman en dialogue avec les réalités juridiques et historiques de l'époque. En analysant le rôle de la nature et les interactions entre les personnages, ce mémoire abordera l'expropriation des terres et la construction de l'identité, et en particulier l'aliénation du protagoniste pied-noir Meursault. Cette analyse montrera que le projet colonial oppose les descendants de populations colonisatrices aux Arabes autochtones, les rendant à la fois victimes isolées et rivaux.

D'abord, ce mémoire abordera le thème de la nature, montrant que les descriptions de la nature établissent un lien entre l'exploitation des terres et la crise mentale de Meursault. Ensuite, ce mémoire examinera le rapport entre le système juridique colonial et la perte d'humanité de Meursault, ce que l'on verra à travers ses interactions avec d'autres personnages. Son isolement conduit à sa crise d'appartenance au sein de la société pied-noir ainsi que celle des Arabes.

La hiérarchie sociale et économique du régime colonial

L'exploitation de la terre au sein des politiques colonialistes établit la représentation de la crise de l'espace en Algérie française, qui a un impact matériel et psychologique sur les Français d'Algérie ainsi que les Algériens autochtones. Dans *L'Étranger*, Camus met en relief les rapports de pouvoir qui influencent l'expropriation des terres, le statut socio-économique et la santé mentale des habitants. En particulier, le roman examine les questions de territoire

et de géographie qui sont au centre du projet colonial. Afin de comprendre le lien entre le récit de Camus et le projet colonial, il faut tout d'abord comprendre le contexte juridique et économique.

La colonie française en Algérie était composée principalement des Français d'Algérie et des populations autochtones. La première catégorie, qui constitue environ 13% de la population algérienne entre 1880 et 1960, comprend non seulement les Français métropolitains, mais aussi les pieds noirs de différents niveaux de richesse, y compris les « petits colons » (Camus 1958, 139). Les populations autochtones sont composées des Arabes musulmans, des juifs de différentes ethnies, et des tribus telles que les Amazighs. Ils étaient soumis aux projets colonialistes et possédaient peu de droits (Camus 1958, 140).

Un autre aspect essentiel de la conquête coloniale de l'Algérie française a été l'imposition de nouvelles lois sur les habitants autochtones, visant à les assimiler ou les naturaliser. Le Sénatus-Consulte de 1865 a établi les lois sur la naturalisation en Algérie française. Cette loi divisait la population non-française en trois catégories : les étrangers européens qui pouvaient devenir citoyens français après trois ans de résidence, et les indigènes musulmans et juifs, qui n'étaient pas citoyens à part entière sauf sur demande, et s'ils renonçaient aux coutumes associées à leurs religion (Brett 32).

Dans le cadre de cette législation, les Français et Européens étaient soumis à la loi civile française, mais les indigènes étaient soumis au Code de l'indigénat, qui a été légiféré en 1881 et en vigueur jusqu'en 1946. Ce code définissait les infractions et les codes pénaux non pas selon les actes commis mais selon l'identité et la religion des indigènes. Les populations

autochtones étaient soumises à l'investigation et à la punition s'ils ne se conformaient pas aux normes colonialistes ou refusaient de payer leurs impôts et d'autres frais associés à leurs terres. Concernant la manipulation et l'appropriation territoriale, les colonisateurs ont imposé les actes usuraires vis-à-vis des populations autochtones.

Dans sa description de la manière dont les colons européens ont exproprié les terres des « indigènes », Kjell Halvorsen souligne l'impact du Code de l'indigénat sur les autochtones, comme les dettes hautes et les spéculations foncières. Les colons riches ont prêté de l'argent à un taux usuraire aux petits colons et aux pieds noirs salariés. D'ailleurs, les colonisateurs ont exploiter les terres des autochtones afin d'en tirer profit : « if the immediate fine did not provoke a sale of desirable land, the accumulation of debts would. The French judicial system was to claim land as security for loans » (Halvorsen 338). Les dettes excessives et les spéculations incessantes des colonisateurs signalent l'expropriation territoriale des populations autochtones. L'imposition financière et l'appropriation des propriétés autochtones éclairent l'influence coloniale sur le statut territorial en Algérie française.

Malgré la division prononcée entre les Français d'Algérie et les populations autochtones, il ne faut pas oublier la séparation entre la taxonomie coloniale entre les colons riches et les petits colons (les pieds noirs salariés) à cette époque. Quant à l'acquisition des terres, ces premiers ont toujours tiré profit des autochtones ainsi que des petits colons. Jusqu'en 1930, les grands colons possédaient environ 73% des terres tandis que les petits colons en possédaient moins de 5% (Drew 20). La plupart des pieds noirs salariés (des petits colons) ne possédaient pas autant de terres que les grands colons : « 80% des Français d'Algérie

[n'étaient pas] des colons, mais des salariés ou des commerçants. Le niveau de vie des salariés [était] inférieur à celui de la métropole » (Camus 1958, 139). Martin Evans explique la hiérarchie entre les différents Français d'Algérie ainsi : « the living standards of these poor populations were 20 percent lower than the metropole and the former's social status was carefully indexed » (Evans 26).

Sous les politiques colonialistes françaises, l'administration a divisé les terres selon leur utilité et la fécondité de leurs sols, donnant les meilleures parcelles aux colons riches et les terres les moins utiles aux populations autochtones et aux pieds noirs pauvres (Halvorsen 335). En somme, cela a effectué une division entre les secteurs riches et les régions pauvres. Cette exploitation des terres a également eu un impact sur l'identité et l'état psychologique des habitants en Algérie française.

En plus de la division des terres, les méthodes violentes employées pour conquérir les territoires en Algérie française ont transformé la nature et l'apparence des terres. Les colonisateurs ont exploité les ressources industrielles et agricoles des habitants pour leur propre bénéfice. En particulier, on voit la violence colonialiste dans la stratégie de la razzia, c'est-à-dire la destruction environnementale et l'écrasement des villages autochtones. Cette tactique a non seulement tué en masse la population locale, mais a également endommagé la production et les bâtiments, de manière à les rendre utilisables pour les colonisateurs. Selon William Gallois, il met en relief l'impact de cette technique colonialiste sur la culture des habitants, disant « culture—in the form of burning—trumped nature—in the form of the terrain and its inhabitants » (Gallois 114). À cause de la destruction naturelle et

environnementale, on témoigne la culture brûlée envers les populations. La destruction des villes et de l'infrastructure a entièrement démoli ou transformé les ordres sociaux, relations humaines et coutumes culturelles des populations. La technique de razzia a pénétré l'espace culturel et territorial en Algérie française, influant l'état physique et psychologique des habitants. Ainsi, le système colonialiste a provoqué une crise de l'espace chez les pieds noirs ainsi que chez les Arabes autochtones. La section suivante abordera la manière dont ces histoires territoriales pèsent sur la condition physique et l'appartenance psychologique de Meursault. Une analyse du rôle de la nature dans ce récit facilite la compréhension de l'histoire colonialiste à cette époque, surtout par rapport à la question de la conscience de la terre.

La fatigue et l'ennui face à la nature

Meursault ressent de la fatigue et de l'ennui à cause du climat méditerranéen. La mer Méditerranée constitue une frontière géographique que les colonisateurs ont traversé pour arriver en Afrique du nord. Elle représente également une frontière psychologique entre d'un côté les colonialistes métropolitains, considérés comme supérieurs, et de l'autre côté les différentes populations nées en Algérie française—les petits colons ainsi que les Arabes autochtones—considérés comme inférieurs. Cela conduit aux conflits et rivalités entre ces différents groupes, surtout en ce qui concerne le rapport à la terre, ainsi qu'à un sentiment d'aliénation.

L'indifférence et la fatigue de Meursault envers son environnement sont omniprésentes

dans le roman, dès le premier paragraphe où il ne réagit guère à la mort de sa mère. Il ne se sent pas mieux au début du dimanche où « il [a] de la peine à [se] réveiller et il [faut] que Marie [l'appelle] et [le] secoue » (Camus 2017, 51). Meursault est malade dès le matin, avec le sentiment d'être « tout à fait vide avec un peu mal à la tête ». La fatigue devient plus forte avec la chaleur du soleil qui « [le] frappe comme une gifle » (Camus 2017, 51). Le soleil provoque non seulement l'ennui psychologique, mais aussi une réaction physique. Cette action signale la force de la nature qui domine et contrôle la condition psychologique de Meursault. Cette scène souligne l'inquiétude de Meursault envers son environnement.

Après Raymond bat sa maitresse mauresque, le frère arabe de cette dernière le suit à la plage. Il reste silencieux mais les surveille sans arrêt. Meursault ressent de la fatigue et de l'anxiété dès qu'il découvre sa présence. En nageant avec Marie, Meursault est heureux mais aussi épuisé quand « le petit bruit de l'eau battue [le suit] dans le matin » (Camus 2017, 55). L'eau qui suit Meursault ressemble aux Arabes qui suivent Meursault et Raymond. Les deux pieds noirs doivent toujours éviter les Arabes en jouant à la plage, ce qui fait qu'ils se mettent toujours en garde vis-à-vis de la situation et « le bruit » de leur environnement. À cause de cette peur omniprésente, ils questionnent leur propre droit à cet espace et appartenance à la terre. Cela signale la rivalité évidente entre les pieds noirs et les Arabes à la plage, car ils doivent tous les deux lutter pour accès à la terre.

Les deux pieds noirs n'arrivent pas à comprendre si les Arabes sont là pour se venger ou seulement pour les surveiller. Cette attitude illustre la réaction des populations Arabes envers les projets colonialistes à la terre, mettant en danger leur appartenance mentale et

psychologique à leur terre natale. Dans cette interaction entre les deux, David Carroll affirme que la souffrance psychologique liée à l'exploitation territoriale est partagée entre les Arabes et les pieds noirs : « for no matter how difficult and unjust the situation of the Arabs in Algeria, French Algerians also have the experience of the same suffering, fleeing destitution and persecution, and finding sorrow » (Carroll 1997, 545). Il s'agit de souffrance partagée pour les Français d'Algérie et les Arabes autochtones par rapport à la perte de la terre et à la crise d'appartenance du sol. Cette relation accentue la crise de l'espace géographique et de l'état mental des habitants sous les auspices colonialistes, menant à la fatigue et l'ennui. Bien que les deux groupes deviennent des victimes au sein des politiques colonialistes, ils se méfient les uns des autres afin de sauvegarder les propriétés et l'appartenance des terres. L'influence de la nature sur Meursault et les Arabes reflète les conséquences des pratiques socio-économiques des colonialistes vis-à-vis de la terre.

De plus, Meursault perçoit le passage du temps à travers les effets de la nature sur son corps, ce qui met en valeur sa fatigue et son anxiété. Alors qu'il est dehors et en train de parler avec ses amis, Meursault observe que « le soleil [tombe] presque d'aplomb sur le sable et son éclat sur la mer [est] insoutenable » (Camus 2017, 57). Alors que les autres personnages pieds noirs déjeunent à l'abri de la chaleur, Meursault étouffe sous la force du soleil. On témoigne de la misère de Meursault vis-à-vis de la force de la nature dans la mesure où la lueur du soleil sur la mer influence son état psychologique. Le pouvoir de la nature est manifeste même dans l'espace confiné. L'espace clos devient encore plus insupportable que la plage. Quant à l'emplacement des cabanons « qui [bordent] le plateau et

qui [surplombent] la mer », Meursault n'arrive pas à s'amuser et « respire à peine » sous l'ensoleillement où « la chaleur de pierre [monte] du sol » (Camus 2017, 57). La suffocation de ce pied-noir pauvre est à cause de la domination de la nature sur ses habitants. En outre, les mots comme « l'aplomb » « l'éclat » « surplomber » et « la chaleur » affirment la fatigue et l'impact physique de la nature sur Meursault. Ainsi, cette description symbolise que Meursault ne partage pas la même place avec les colons riches dans cet environnement où ces derniers ont constamment exploité les territoires et blessé les habitants en employant des nouvelles technologies afin de les priver de leur biens et propriétés. L'isolement de Meursault de son propre espace dans la colonie est manifeste.

Dans « Lyrical and Critical Essays », Camus décrit la terre comme étant partagée par tous ses habitants, quelles que soient leurs origines, disant « just as the Mediterranean sun is the same for all men, the effort of men's intelligence should be a common inheritance and not a source of conflict and murder » (Camus 1970, 197). Meursault partage le destin des Arabes autochtones dans la mesure où il partage leur espace; en même temps, il se méfie des Arabes, pensant qu'ils les ont suivis à la plage : « J'ai pensé qu'ils avaient dû nous voir prendre l'autobus avec un sac de plage » (Camus 2017, 57). Cette scène à la plage reflète la résistance des Arabes autochtones contre les colonisateurs, et sa mise en garde affirme son épuisement et ennui vis-à-vis des histoires de conflit territorial et de rivalité. En d'autres termes, ce pied-noir pauvre s'égaré parmi ces changements de temps, se trouvant dans un espace ambivalent et isolé. Ainsi, ce récit met en avant l'aliénation des deux groupes à la terre de leur pays natal.

La violence de la nature à la plage

L'aliénation colonialiste se transforme en violence lors du meurtre de l'Arabe. En croisant à nouveau l'Arabe, cette fois tout seul à la plage, Meursault prépare à tirer sur lui lorsqu' « [il serre] le revolver de Raymond dans [son] veston » (Camus 2017, 63). Il semble toujours prêt à réagir. Toutefois, tous les deux s'arrêtent et le récit met en relief la tension ressentie par le protagoniste. Le pied-noir est terrifié et exprime sa peur à travers une description violente de la nature : « la brûlure du soleil [gagne ses joues] et [il sent] des gouttes de sueur s'amasser dans [ses] sourcils » (Camus 2017, 63). Ici, l'intensité du soleil et la description de la sueur évoquent l'impact négatif du soleil sur son corps, qu'il ne peut pas supporter. Donc, il éprouve de l'angoisse non seulement à cause de la nature mais aussi parce qu'il a peur de l'Arabe.

Immédiatement, il note la coïncidence, disant « [c'est] le même soleil que le jour où [il avait] enterré maman et le front surtout [le fait] mal et toutes les veines battent ensemble sous la peau » (Camus 2017, 63). La nature rappelle son indifférence concernant la mort de sa mère, car la violence du soleil évoque son angoisse lors des obsèques. En outre, le soleil ardent exprime à nouveau « la gifle » envers le visage et la lutte psychologique de Meursault. Dans « Lyrical and Critical Essays », Camus souligne la tranquillité de cette nature méditerranéenne qui ne se limite pas à un seul groupe. Il préconise la fluidité des frontières géographiques et psychologiques, qui, selon lui, constitue « what the Mediterranean is—a certain smell or scent that we do not need to express : we all feel it through our skin » (Camus 1970, 191). Camus met en valeur la sensation de la nature méditerranéenne et

s'oppose à la violation. Malgré cette idéalisation, la violence de la nature accentue le pouvoir des colonialistes sur les territoires algériens français. La lutte de la terre met en avant l'aliénation de Meursault de son propre espace car, tout comme Camus, il tente de se lier aux autres hommes à travers l'universalité de la nature, mais n'y arrive pas à cause des violences structurelles dans lesquelles il est impliqué.

D'ailleurs, lors du meurtre, la description du soleil souligne le pouvoir de la nature dans l'environnement colonialiste. Quand Meursault retrouve l'Arabe à la plage, il se sent tendue et paniqué sous le soleil, disant « [il ne sent plus] que les cymbales du soleil sur [son front] et, indistinctement, le glaive éclatant [jaillit] du couteau toujours en face de [lui] » (Camus 2017, 64). L'attitude de ce pied-noir pauvre éclaircit l'influence négative de la nature sur son corps et ses sentiments. La métaphore des « cymbales » symbolise l'imminence de la guerre violente du côté des colonialistes. La mention du « glaive » et du « couteau » signifie non seulement l'intensité de la nature, mais aussi les conflits coloniaux à la terre. Le mélange des éléments naturels aux armes tranchantes met en lumière le lien entre la nature violente et la panique de Meursault. En outre, la proximité entre l'arme et Meursault explique davantage son angoisse face à la violence de la nature et de l'Arabe : « Cette épée brûlante rongait mes cils et fouillait mes yeux douloureux » (Camus 2017, 64). Le pied-noir se tient en garde contre la conduite de l'Arabe avec « l'épée », soulignant leur rivalité. Toutefois, l'intensité du soleil met en valeur la mise en garde de Meursault en premier lieu.

En effet, la force du soleil représente la pénétration du pouvoir colonialiste en Algérie française. Emily Apter accentue la transformation colonialiste de la terre qui s'effectue dans

cette description : « dissolving the contours of Algerian cities and coastal landscape into sibilant friezes or projection walls of the European mind, Camus presents this scenario in an abstract worldscape » (Apter 503). La description abstraite de la nature algérienne française souligne la violence des politiques colonialistes envers la nature ainsi que la solitude des habitants. Tout comme Meursault, l'Arabe avec le couteau démontre sa peur de ce pied-noir devant lui. Cette attitude de deux personnages montre la manière dont la razzia a détruit les terres ainsi que les relations humaines. La violence de la nature rend même prononcée en illustrant les effets du ciel et de l'eau : « il m'a semblé que le ciel s'ouvrait sur toute son étendue pour laisser pleuvoir du feu » (Camus 2017, 64). Cette description du ciel évoque la politique de la razzia parce que la narration fait une comparaison entre la pluie et le feu. La métaphore « de la pluie du feu » affirme l'impact physique de la nature sur l'état mental et psychologique du pied-noir. Le mélange de deux éléments naturels signale la grande mesure de la violence de la razzia envers la terre et le sentiment tendu entre Meursault et l'Arabe à la plage. Par conséquent, la description brutale de la nature met l'accent sur le pouvoir des colonialistes sur la terre, ce qui mène à l'aliénation de Meursault. Cette crise de l'espace met en relief les traumatismes des deux personnages tout en les opposant l'un à l'autre. Camus témoigne de cette réalité colonialiste à travers la littérature, ce qui enrichit nos connaissances de la domination coloniale en Algérie française.

Nous avons déjà examiné l'importance de la nature entre Meursault et l'Arabe à la plage et l'impact du régime sur les territoires, la condition matérielle et l'état mental du pied-noir et de l'Arabe autochtone. Il ne faut pas oublier que la perte d'humanité et d'appartenance chez

Meursault en tant que Français d'Algérie est soumis à la pression juridique coloniale ainsi qu'à la lutte identitaire avec des populations colonisées. La section suivante manifestera la manière dont le système juridique et législatif agit sur la condition humaine de Meursault. Une analyse littéraire mettra en relief l'aliénation de Meursault face à la perte de communication avec les autres personnages, que ce soit les Français d'Algérie ou les Arabes. La crise d'identité chez ce pied-noir souligne son isolement de sa propre société.

La crise de communication et d'identité à la plage

Lorsque Meursault et Raymond trouvent les Arabes à la plage, l'un d'entre eux joue de la flûte. Parmi « le soleil et le silence, » le seul « petit bruit » est celui « de la source et les trois notes » (Camus 2017, 60). Malgré la tranquillité de ce moment, la violence éventuelle est apparente lorsque Raymond « [porte] la main à sa poche revolver » (Camus 2017, 60). Quand les deux groupes se rencontrent, ils « se [regardent] toujours » sans bouger, sans voix. L'absence de parole chez l'Arabe avec la flûte et la réaction de Raymond mettent en avant la tension silencieuse de ce moment. La description de cette scène souligne la violence de Raymond, qui contraste avec la paix et la tranquillité de leur environnement. La flûte symbolise le calme et la douceur de l'Arabe qui essaie de jouir de la beauté de sa mélodie. Cette tranquillité signale le caractère inoffensif de cet homme, qui évite de s'adresser directement aux deux pieds noirs devant lui. Sous ce silence, on ne sait pas s'il veut les tuer ou les regarder. Lorsque Meursault « entend encore le petit bruit de flûte au cœur du silence » (Camus 2017, 60), l'insistance sur ce « bruit » reflète l'absence de contact entre les deux

groupes. Cet instrument constitue une forme de communication non-verbale, montrant l'impossibilité de discussion entre les deux groupes.

D'ailleurs, lorsque Raymond discute de ce moment critique avec Meursault, ce dernier hésite à blesser les Arabes devant eux, disant : « il ne t'a pas encore parlé. Ça serait vilain de tirer comme ça. S'il ne sort pas son couteau, tu ne peux pas tirer » (Camus 2017, 61). Contrairement à Raymond, qui veut le tuer sans raison, Meursault ne bouge pas, pensant qu'il serait définitivement « vilain » s'il était le premier à tirer. Le pied-noir hésite devant l'Arabe parce que ce premier ne sait pas s'il a raison de prendre l'initiative de tirer sur ce dernier, sinon cela provoque la vengeance et la violence par les Arabes. Toutefois, les Arabes les suivent parce que Raymond a battu l'une de leurs sœurs, signalant sa violence envers les Arabes. Toutefois, contrairement à Raymond, Meursault attend pour voir s'il peut établir une forme de communication avec l'Arabe, mais cela demeure impossible, ce qui accentue son aliénation de la population autochtone et provoque une crise d'identité.

L'aliénation de Meursault au tribunal

Après que Meursault tue l'Arabe à la plage, on l'amène au tribunal pour son procès. Le pied-noir se tait devant le juge quand ce dernier lui demande : « pourquoi avez-vous attendu entre le premier et le second coup ? » (Camus 2017, 72). Il ne peut pas expliquer son comportement au tribunal, tout comme il ne pouvait pas entrer en dialogue avec les Arabes à la plage. Le silence de Meursault montre son aliénation vis-à-vis de son statut. Il ressent de l'ennui quand il « [revoit] la plage rouge et [sent] sur son front la brûlure du soleil » (Camus

2017, 72), ce qui rappelle son anxiété à la plage. Meursault est soumis au contrôle de l'autorité juridique. Lorsque le juge le questionne quatre fois sur ses intentions lorsqu'il a tiré cinq fois sur l'Arabe, Meursault reste silencieux. La première fois, Meursault « [ne répond] rien » (Camus 2017, 72), comme s'il ne comprend pas la question. Toutefois, la deuxième fois, il « ne [sait] pas répondre », révélant que ce n'est pas la question qu'il ne comprend pas mais plutôt sa propre réponse. Pour les deux dernières fois, Meursault « [se tait] toujours », affirmant son indifférence envers le juge et le jury. Selon Oliver Gloag, Meursault manifeste sa critique des pratiques de l'autorité juridique française qui questionne l'humanité de ce pied-noir, c'est-à-dire son indifférence envers la mort sa mère. En somme, « he puts on trial the French bourgeois society, its rituals, its habits, and its presuppositions » (Gloag 44). Cette attitude négative envers le système juridique signale la séparation de Meursault de la société bourgeoise colonialiste, montrant son aliénation des politiques d'assimilation. Son isolement de la société éclaircit son refus de se rendre légitime aux yeux de l'État.

Meursault méprise l'autorité supérieure et bourgeoise représenté par cette autorité coloniale pendant son procès. Dans son analyse de ce roman, David Carroll affirme que ce pied-noir perd son humanité parce qu'il est soumis au jugement des autorités coloniales. La mise en scène de son aliénation de la société bourgeoise est évidente, car « to be before the law and thus subject to the judgment of society is to enter the world populated almost exclusively by Arabs » (Carroll 2007, 32). Son entrée dans cet espace habituellement réservé aux Arabes représente sa crise d'identité et l'impossibilité de communiquer avec le juge et le jury. Meursault est condamné à cause de son indifférence après la mort de sa mère—et non

pas son indifférence vis-à-vis de son crime—ce qui correspond aux valeurs françaises métropolitaines (Carroll 2007, 29). Il refuse aussi de suivre les normes du Conseil impérial colonial en refusant de reconnaître qu'il est normal de trouver un avocat pour son cas. Il reste silencieux tout au long de son interaction avec le juge, ce qui reflète son attitude critique envers les politiques juridiques colonialistes et vice versa.

La disposition de la foule au tribunal envers le crime de Meursault met en avant la perte de son humanité non seulement en tant que pied-noir, dont le statut le sépare juridiquement des « indigènes », mais aussi en tant qu'assassin qui refuse de mentir pour justifier son crime. Le juge condamne Meursault à la peine capitale puisqu'il n'a pas pleuré lors des obsèques de sa mère, car il était en train de s'amuser à la plage avec Marie et Raymond. En d'autres termes, Meursault a manqué d'émotion humaine suite à la mort de sa mère. Alors, l'autorité juridique remet en question son humanité à cause de son « refusal to conform to the foundational values of French society » (Gloag 44). Lorsque le président du tribunal lui demande d'expliquer son crime, Meursault a l'air mal à l'aise, répondant « rapidement, en mêlant un peu les mots et en [se] rendant compte de [son] ridicule, que c'était à cause du soleil » (Camus 2017, 109). La vitesse de sa réponse limite l'efficacité de sa communication devant le juge. Cette crise provoque des « rires » dans la salle du tribunal (Camus 2017, 109). Autrement dit, Meursault sait qu'il devient un objet de ridicule. Son absence de communication transmet son indifférence—ou plutôt son mépris—envers le procès juridique et sa propre inhumanité.

En fin de compte, l'appartenance de Meursault est assujettie aux lois et à la culture

juridique des colonialistes. Carroll déclare le statut du pied-noir sous ce système colonialiste ainsi : « He loses not just freedom but has his birthright and identity as a French citizen challenged. He is judged for what he is, for what the judicial system represents him as being » (Carroll 2007, 33). Son ambivalence au tribunal souligne l'injustice du système juridique colonialiste dont les condamnations se basent sur la citoyenneté du coupable et non pas sur ses actes. L'enquête sur sa propre appartenance est entre les mains du jury et du juge.

La prison et l'enquête de Meursault sur sa propre identité

Après le procès, on met Meursault en prison où les autres prisonniers sont pour la plupart arabes. Ces derniers rigolent et aident le nouveau condamné à s'habituer à la vie en prison. Au début, le rire ne transmet aucun message que la curiosité : « Ils ont ri en me voyant. Puis ils m'ont demandé ce que j'avais fait » (Camus 2017, 76). Contrairement au rire dans la salle du tribunal qui tourne Meursault en ridicule, le rire chez les prisonniers arabes semble exprimer l'empathie envers ce pied-noir pauvre. Pourtant, lorsque le pied-noir les informe qu'il a tué un Arabe, ils ne disent plus rien. Après cela, les Arabes entrent en dialogue avec lui pour « [expliquer] comment il fallait arranger la natte où [Meursault devait] coucher. En roulant une des extrémités, on pouvait en faire un traversin » (Camus 2017, 76). Le pied-noir accepte cette assistance. Donc, le pied-noir entre l'espace des prisonniers arabes en partageant leurs habitudes.

Cependant, pour le pied-noir, l'interaction avec les prisonniers arabes va à l'encontre des politiques colonialistes selon lesquelles « everyone is a model of conformity ; everyone is

playing a societal role to perfection. Rejecting this model leads to suspicion from members of society (Gloag 48). Dans ce contexte, Meursault ne se conforme pas aux normes sociales et juridiques, surtout au tribunal. Donc, il devient une figure isolée ou un « étranger » à la nature humaine. La suspicion envers lui met l'accent sur sa perte de l'humanité en tant que pied-noir. La crise d'identité chez Meursault devient plus apparente lorsqu'il souffre des conditions en prison.

En outre, Meursault perçoit aussi la différence entre son statut et celui des autres prisonniers. Il ne peut pas dormir parce qu'il y a « des punaises », donc on le met dans une cellule avec un petit lit et une fenêtre qui donne sur la mer (Camus 2017, 77). Même en prison, Meursault a clairement un statut plus élevé que celui des prisonniers arabes. La gentillesse des Arabes envers Meursault souligne la possibilité de communauté entre eux, qui est tout de suite troublée par son statut supérieur en prison.

Ensuite, on emmène Meursault aux deux grilles qui séparent les prisonniers des visiteurs. Les prisonniers sont obligés de « parler très haut à cause de la distance entre les grilles » (Camus 2017, 77). Malgré le bruit, Meursault remarque qu'ils « [parviennent] à s'entendre en parlant très bas. Leur murmure sourd, parti de plus bas, [forme] comme une basse continue aux conversations » (Camus 2017, 78). Camus répète le mot « bas » afin de mettre en valeur la peur des Arabes comparée à celle des prisonniers d'origine européenne qui ont l'air plus calmes, tels que le « grand type blond au regard franc » (Camus 2017, 78). La voix basse affirme la différence entre ces prisonniers arabes et les prisonniers européens lorsqu'ils discutent avec leurs familles.

Cette attitude représente le silence auquel les prisonniers arabes sont déjà habitués à cause de la colonisation. Contrairement à ce silence, la crise de l'humanité fondamentale conduit le protagoniste pied-noir à parler à voix haute, c'est-à-dire « surtout pour dire quelque chose [à Marie] » (Camus 2017, 79). Meursault examine toujours la réaction des prisonniers arabes mais il parle très peu avec Marie sauf pour répondre à ses questions par des phrases courtes telles que « oui » et « tu crois ? ». L'impossibilité de communication signale la séparation et l'aliénation de Meursault, constituant un refus de la supériorité juridique des Français d'Algérie. Tout comme les prisonniers arabes, Meursault perd sa voix.

Meursault se sent isolé de sa propre société, ce que l'on peut voir dans son absence de communication et d'interaction avec les autres personnages d'origine européenne. Sa crise d'identité met en relief son ambivalence par rapport aux autres Français d'Algérie, car il accepte de partager le destin des autres prisonniers majoritairement « indigènes » mais restent quand même à l'écart à cause de son statut de pied-noir. Pour résumer, il devient « étranger » à la communauté des Français d'Algérie, ainsi qu'à celle des Arabes. Ce roman met en lumière l'injustice du système juridique colonial et l'aliénation des pieds noirs vis-à-vis de la société à laquelle ils sont censés appartenir.

Conclusion

Le récit de Camus reflète l'aliénation matérielle et psychologique de Meursault. L'exploitation colonialiste des terres établit cette crise de l'espace chez le pied-noir, qui souffre de son manque d'appartenance. La description du soleil, de la mer et des autres

éléments naturels met an avant l'impact socio-économique des colonisateurs sur l'Algérie française. Ce rapport de pouvoir représente l'isolement de Meursault de sa terre natale. Pourtant, son meurtre de l'Arabe montre que, même s'ils sont tous les deux privés de leur humanité sous le régime colonial, ce sont les « indigènes » qui en subissent les pires conséquences.

Son exclusion de sa propre société manifeste sa rivalité avec l'Arabe qu'il tue ainsi que les normes juridiques colonialistes. Ce pied-noir nie la juridiction du tribunal qui le condamne, questionnant son statut supérieur en tant que Français d'Algérie. En prison, il partage l'espace avec les autres prisonniers d'origine européenne ainsi que les Arabes mais il ne trouve pas sa propre place dans la mesure où il se méfie de ces derniers, ce qui met l'accent sur son aliénation à son environnement.

L'Étranger constitue une tentative pour Camus de trouver sa propre identité dans le contexte de l'oppression des Arabes autochtones et la violence des projets colonialistes en Algérie française. Camus a consacré toute sa vie à la lutte contre l'oppression colonialiste et l'injustice de la violence. Il a dressé un plan visant à prôner l'humanité universelle des deux côtés de la culture méditerranéenne, l'Algérie et la France. En d'autres termes, il préconisait la réconciliation politique, culturelle et sociale entre les Européens et les populations autochtones. Est-ce que le meurtre de l'Arabe à la plage signale les tensions qui auraient lieu entre les Français d'Algérie et les populations autochtones pendant la Guerre d'Algérie deux décennies plus tard ? Est-ce que le jugement de Meursault présage la fin du régime colonialiste ? Et comment est-ce que la position ambivalente des pieds noirs influence leurs

identités lors de leur exil suite à l'indépendance algérienne ? Malgré la violence de ce roman, *L'Étranger* ne prône ni la haine ni le mépris, mais soutient une vision humaniste du projet décolonial.

Bibliographie

- Apter, Emily S. "Out of Character: Camus's French Algerian Subjects." *MLN*, vol. 112, no. 4, The John Hopkins University Press, 1997, pp. 499-516.
- Brett, Michael. "Legislating for Inequality in Algeria: The Sénatus-Consulte of 14 July 1865." *Bulletin of the School of Oriental and African Studies, University of London*, vol. 51, no. 3, Cambridge University Press on behalf of School of Oriental and African Studies, 1988, pp. 440-61.
- Camus, Albert. *L'Étranger*, China Aerospace Publishing House, Beijing, 2017.
- . "The New Mediterranean Culture." *Lyrical and Critical Essays*, Vintage Books Edition, 1970, pp. 189-97.
- . "L'Algérie Déchirée." *Chroniques Algériennes (1939-1958)*, Éditions Gallimard, 1958, pp. 130-64.
- Carroll, David. "The Place of the Other." *Albert Camus the Algerian: Colonialism, Terrorism, Justice*, Columbia University Press, 2007, pp. 19-38.
- . "Camus's Algeria: Birthrights, Colonial Injustice, and the Fiction of a French-Algerian People." *MLN*, vol. 112, no. 4, The John Hopkins University Press, 1997, pp. 517-49.
- Drew, Allison. "The Land and Its Conquest." *We are No Longer in France: Communists in Colonial Algeria*. Manchester University Press, 2014, pp. 11-25.
- Evans, Martin. "Origins: 1830-1945." *Algeria: France's Undeclared War*, Oxford University Press, 2012, pp. 3-82.

Gallois, William. "The Evolution of the Razzia, 1837-47." *A History of Violence in the Early Algerian Colony*, Palgrave Macmillan, 2013, pp. 100-21.

Gloag, Oliver. "Camus and the Absurd." *Albert Camus: A Very Short Introduction*, Oxford University Press, 2020, pp. 37-55.

Halvorsen, Kjell H. "Colonial Transformation of Agrarian Society in Algeria." *Journal of Peace Research*, vol. 15, no. 4, Sage Publications, Ltd, 1978, pp. 323-43.

Kaplan, Alice. "Already Traced within Me." *Looking for The Stranger: Albert Camus and the Life of a Literary Classic*, The University of Chicago Press, 2016, pp. 85-93.